

**IDENTITÉ ET TOLÉRANCE CULTURELLES DANS
LE CADRE DE LA MONDIALISATION:
UNE APROCHE SOCIO-SÉMIOTIQUE**

Cidmar Teodoro PAIS
Universidade de São Paulo

RESUMÉ: *Ce travail se propose d'étudier quelques caractéristiques des discours affirmant l'identité culturelle, ou la tolérance/intolérance culturelle, devant le processus dit de la 'mondialisation' en cours à l'époque contemporaine. Des modèles de la socio-sémiotique et de la sémiotique des cultures, ont été utilisés pour examiner certains aspects du processus socioculturel brésilien et des relations qui s'établissent entre celui-ci et le monde environnant. On a cherché à décrire particulièrement l'axiologie, les systèmes de valeurs, au niveau de la sémantique profonde, de manière à formaliser les tensions et les conflits, soit entre les membres d'une communauté donnée, soit entre les citoyens et l'État, soit, encore, entre cultures e sociétés différentes, dans le contexte international, pour arriver à une meilleure compréhension des idéologies de la confrontation et de la coopération.*

Mots-clé: Culture, Identité, Mondialisation, Sémiotique, Société

RESUMO: *Este trabalho propôs-se a estudar algumas características de discursos de afirmação da identidade cultural ou da tolerância/intolerância cultural, perante o assim chamado processo de globalização, em curso nos tempos atuais. Utilizaram-se modelos da sociosemiótica e da semiótica das culturas, para examinar certos aspectos do processos sociocultural brasileiro e das relações que estabelecem entre aquele o mundo à sua volta. Buscou-se descerver, particularmente, a axiologia, os sistemas de valor, no nível da semântica profunda, de modo a formalizar as tensões e os conflitos, seja entre os membros de determinada comunidade, seja entre os cidadãos e o Estado, se já, ainda, entre culturas e sociedades diferentes, no contexto internacional, para*

chegar a uma melhor compreensão das ideologias de confronto e de cooperação.

Unitermos: Cultura, Globalização, Identidade, Semiótica, Sociedade.

0. Introdução

L'étude des discours d'affirmation de l'identité culturelle et des discours soutenant la tolérance ou l'intolérance culturelles, vis-à-vis du processus dit de la mondialisation, en cours à l'époque contemporaine, éveille un grand intérêt dans le cadre des recherches sémiotiques. Nous avons utilisé, en ce travail, des modèles de la socio-sémiotique et de la sémiotique des cultures, pour examiner certains aspects du processus socioculturel brésilien, en les considérant aussi bien du point de vue de leur dynamisme interne que en ce qui concerne leurs articulations avec le 'monde'. Plus particulièrement, nous avons essayé de décrire une axiologie, ou, si l'on préfère, quelques micro-systèmes de valeurs soutenus au niveau de la sémantique profonde. En autres termes, nous avons essayé d'élaborer une formalisation des tensions et des conflits, des forces en présence, ainsi que des procédés de la co-optation, de l'insertion sociale, de l'exclusion sociale, de la marginalité, soit dans les relations qui s'établissent entre les individus, soit entre la communauté et l'État, à l'intérieur de la société. soit, encore, entre des cultures, des sociétés et des nations distinctes, dans le contexte international. En ce faisant, nous aimerions arriver en quelque sorte à une meilleure compréhension des idéologies de la confrontation et de la coopération.

1. Quelques aspects du 'processus socioculturel brésilien

Dans des travaux précédents, (Pais, 1993a, 1993b et 1995), nous avons eu l'occasion d'examiner certaines caractéristiques de l'axiologie de la culture brésilienne, des systèmes de valeurs et du mode d'organisation de la société, en

utilisant des modèles de la socio-sémiotique et de la sémiotique des cultures. En fait, nous avons constaté que certaines relations culturelles et sociales restaient constantes, tout au long du processus historique brésilien, dans les périodes coloniale, impériale et républicaine.

Ainsi, par exemple, une tension dialectique caractérisant la culture et le mode d'organisation sociale est soutenue, de manière permanente, entre deux forces ou deux tendances contraires, *privilege et restriction*. Examinons, donc, ces métatermes, à l'aide des modalités sémiotiques. Le métaterme *privilege* se définit par une combinaison de modalités complexes susceptible d'être ainsi formalisée: [vouloir-faire, croire-pouvoir-faire, croire-savoir-faire, croire-devoir-faire]. Le métaterme restriction se définit, à son tour, par les modalités [vouloir-ne-pas-faire, croire-ne-pas-pouvoir-faire, croire-ne-pas-devoir-faire]. Le terme contradictoire de *privilege* est *non-privilege*, caractérisé par les modalités [ne-pas-vouloir-faire, ne-pas-croire-vouloir-faire, ne-pas-croire-pouvoir-faire, ne-pas-croire-devoir faire]. Le terme contradictoire de restrictions est *non-restriction*, correspondant aux modalités [ne-pas-vouloir-ne-pas-faire, ne-pas-croire-vouloir-ne-pas-faire, ne-pas-croire-pouvoir-ne-pas-faire, ne-pas-croire-savoir-ne-pas-faire, ne-pas-croire-devoir-ne-pas-faire] Comme on peut l'observer, il s'agit des valeurs liées à une volonté politique et à un système de croyances concernant, également, à une compétence déterminée et à une éthique.

(Cf. figure 1)

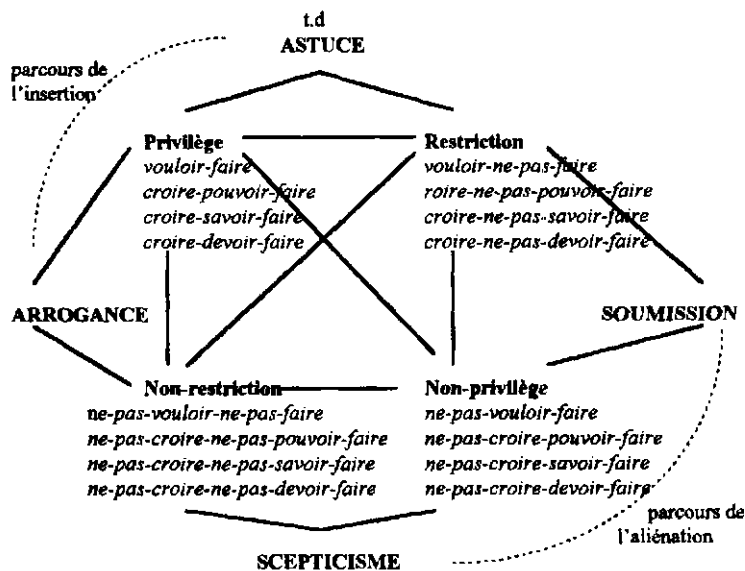


Figure 1 - Privilège et restriction \emptyset

Tout d'abord, il nous semble nécessaire d'ajouter que le jeu des modalités et leurs relations ne sont pas toujours conformes aux modèles classiques des logiques dialectiques et modales. En effet, nous avons affaire, ici, à une 'logique culturelle' et à une 'fonction logique' d'une langue naturelle (Ducrot, 1993), ou, en d'autres termes, à une manière de raisonner spécifique à une langue et à une culture déterminée. Il revient au sémioticien, à notre avis, de chercher à rendre compte de cette 'logique culturelle', de la manière la plus fidèle possible. Il ne devrait pas, semble-t-il, essayer d'insérer un mode de raisonnement culturel dans les cadres logiques classiques appartenant historiquement, comme l'on sait, à une langue et culture.

En ces conditions, la tension dialectique *privilege x restriction* constitue l'épicentre du processus et l'équilibre dynamique du conflit. Ceux-ci sont exprimés par le métaterme *astuce* (une traduction approximative), correspondant à la

combinatoire des modalités concernées: [(vouloir-faire, croire-pouvoir-faire, croire-savoir-faire, croire-devoir-faire) x (vouloir-ne-pas-faire, croire-ne-pas-pouvoir-faire, croire-ne-pas-savoir-faire, croire-ne-pas-devoir-faire)]. Les individus et les groupes et/ou segments sociaux que se maintiennent en telle position peuvent être considérés parfaitement insérés dans le processus socioculturel. Leur vision du monde est adéquate à l'identité culturelle, telle qu'elle s'est construite dans l'imaginaire collectif.

La déixis positive (du point de vue logique) résulte de la combinaison de *privilège x non-restriction*, exprimée par le métaterme *arrogance*, caractérisé par la combinatoire modale correspondante: [(vouloir-faire, croire-pouvoir-faire, croire-savoir-faire, croire-devoir) x (ne-pas-vouloir-ne-pas-faire, ne-pas-croire-ne-pas-savoir-faire, ne-pas-croire-ne-pas-pouvoir-faire, ne-pas-croire-ne-pas-devoir-faire)]. Cette combinatoire définit la volonté politique et le système de croyances d'une 'elite', présentant de trait sémantiques constants, en toutes les périodes de l'histoire brésilienne. Il s'agit, comme l'on voit, de l'idéologie du dominant, soutenue par lui-même et à son profit.

D'autre part, la déixis négative découle de la combinaison *restriction x non-privilège*, lexicalisée par le métaterme *soumission*, défini par la combinatoire modale [(vouloir-ne-pas-faire, croire-ne-pas-pouvoir-faire, croire-ne-pas-savoir-faire, croire-ne-pas-devoir-faire) x (ne-pas-vouloir-faire, ne-pas-croire-pouvoir-faire, ne-pas-croire-devoir-faire, ne-pas-croire-savoir-faire, ne-pas-croire-devoir-faire)]. Celle-ci désigne, à son tour, l'idéologie imposée par le dominant aux classes et aux segments sociaux dévalorisés et, depuis toujours, intériorisée par le dominé. De cette manière, on a réussi à empêcher toute aspiration ou tentative de changement des structures sociales et culturelles.

En outre, le terme neutre résultant du produit *non-restriction x non-privilège* se caractérise par la combinatoire modale [(ne-pas-vouloir-faire, ne-pas-croire-pouvoir-faire, ne-pas-croire-savoir-faire, ne-pas-croire-devoir-faire) x (ne-pas-

vouloir-ne-pas-faire, ne-pas-croire-ne-pas-pouvoir-faire, ne-pas-croire-ne-pas-savoir-faire, ne-pas-croire-ne-pas-devoir-faire]]. Celle-ci détermine la situation des gens et des groupes exclus, c'est-à-dire, qui se trouvent 'hors du système' et qui sont tolérés, à condition qu'ils n'interviennent pas dans la vie politique, économique et sociale.

De plus, on vérifie la co-existence de deux *parcours*. D'un côté, nous avons le *parcours de l'insertion*, à travers lequel l'*élite* dominante fait semblant d'adhérer à un mode d'organisation sociale construit sous le mode du *paraître*. D'après celui-ci, il y aurait un équilibre dans relations entre *les droits et les devoirs* de tous les citoyens, selon des principes de justice et d'égalité formelle, sous le couvert de la Loi (Pais, 1993a, 1993b, 1995). Ce processus de manipulation permet aux membres de '*élite*' processo de manipulação que permite a seus membros s'identifier aux valeurs de la culture et de la société, de sorte a pouvoir être considérés comme des '*représentants légitimes*' de la nation. D'un autre côté, nous avons le *parcours de l'aliénation*, d'après lequel une partie des classes et des segments défavorisés, qui se trouvait dans l'état de la *soumission*, est lentement exclue et tombe dans un état marginal, caractérisé par le *scepticisme*, les sentiments de *découragement*, de *désenchantement*, d'*impuissance*.

Le modèle présenté ci-dessus doit être complété, à notre avis, par un autre explicitant les relations entre l'*être* et le *paraître*, dans le mode d'organisation sociale et culturelle, et ses rapports avec la démocratie formelle. Une tension dialectique est soutenue entre deux métatermes contraires, l'*être* et le *paraître*, le premier étant défini comme la *loi du plus fort* et le second, comme l'*État de Droit*. Cette tension caractérise un aspect important de l'identité culturelle. Les métatermes contradictoires sont respectivement le *non-paraître*, dit le *pouvoir de fait*, et le *non-être*, qualifié comme *faiblesse*. En ces conditions, la déixis positive résulte de la combinaison *être x non-paraître*, représentée par le métaterme *succès*, vu comme *aspiration* des gens appartenant à l'*élite*. La déixis négative, à son tour, résulte

de la combinaison *paraître x non-être*, désignée par le métaterme *échec*. La combinaison *non-paraître x non être* constitue le terme neutre, typifiant les segments exclus et la *marginalité*. Ces relations mènent à configurer deux parcours, l'un dit de l'*insertion*, l'autre dit de la *discrimination*. Schématiquement, nous avons (figure 2):

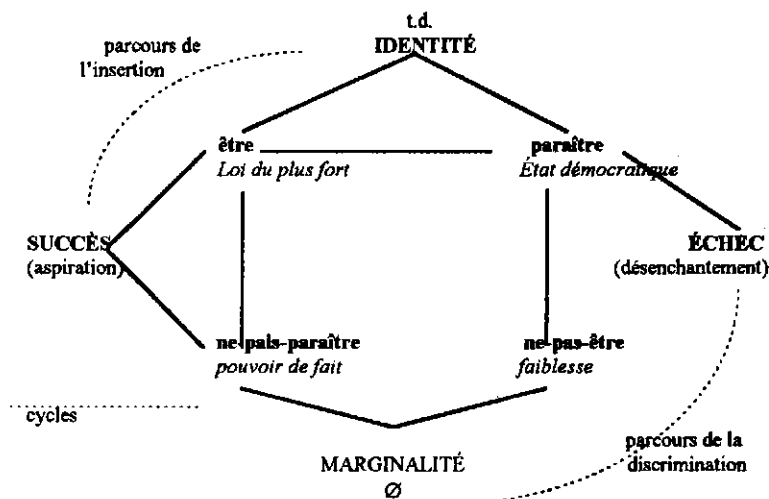


Figure 2: Insertion et discrimination

2. Tradition et modernité

À propos du processus socioculturel brésilien, il est important de souligner, encore, que, dans les sociétés hétérogènes, de manière générale, il existe des segments sociaux, des groupes et des individus, qui se distribuent par les quatre endroits définis par les métatermes complexes., comme nous l'avon vu dans les deux modèles précédents, Inévitablement, ces réflexions nous conduisent à un thème (ou un problème) discuté au long de l'Histoire, dans l'ancienne Egypte, à Athènes, à

Alexandrie, à Rome - où il était une véritable obsession -, sous la Renaissance, aux XVII et XVIII siècles, entre autres périodes, et qui perdure se caractérisant comme d'extrême actualité dans le monde contemporain, celui du conflit et de l'équilibre dynamique entre *tradition* et *modernité*.

Le métaterme *modernité* par la combinatoire des modalités complexes: [vouloir-faire-avancer, pouvoir-faire-avancer, savoir-faire-avancer]; son contraire, *tradition*, se définit, à son tour, comme [vouloir-faire-consserver, pouvoir-faire-consserver, savoir-faire-consserver]; les termes contradictoires respectifs sont *non-modernité*, [ne-pas-vouloir-faire-avancer, ne-pas-pouvoir-faire-avancer, ne-pas-savoir-faire-avancer], et *non-tradition*, [ne-pas-vouloir-faire-consserver, ne-pas-pouvoir-faire-consserver, ne-pas-savoir-faire-avancer]. Si nous acceptons que la *conscience historique* et la *mémoire sociale* constituent des conditions du développement scientifique, technologique, économique et social, de la construction de sociétés plus libres, justes et démocratiques, nous aurons que la tension dialectique *modernité/tradition* soutient le terme complexe qualificateur des sociétés (ou des institutions en leur sein) *dynamiques*, où le *progrès* s'entend comme *liberté, civilisation et développement*, insérés dans le *processus historique*. La combinaison *tradition x non-modernité* correspondant à la déixis négative définit, à son tour, le terme complexe ou s'encadrent les *sociétés archaïques*. La combinaison *modernité x non-tradition* correspondant à la déixis positive, établit le terme complexe où se situent les *sociétés en 'développement pervers'*. Enfin. La combinatoire *non-tradition x non-modernité* définit le statut des *sociétés en processus de rupture*.

(Cf. figure 3).

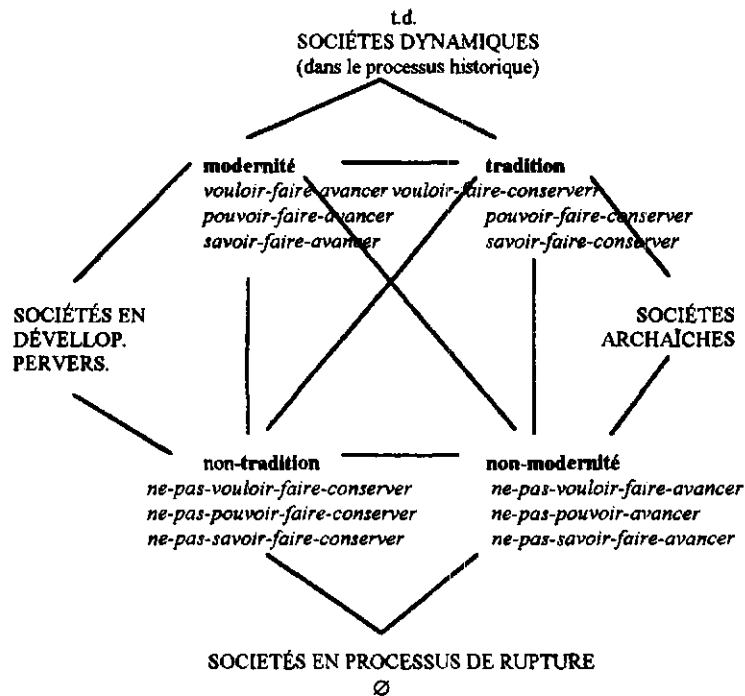


Figure 3: Traditions et modernité

De ce point de vue, la société brésilienne se caractérise comme extrêmement hétérogène. En effet, on observe de régions, des groupes, des secteurs, des segments différenciés qui se situent en des positions distinctes, identifiés par les termes complexes, ou à des degrés divers, sur les axes des contraires et des contradictoires. Il en va de même en ce qui concerne les différentes sémiotiques-objet, verbales, non-verbales et complexes intégrant la culture, de sorte que l'on trouve des groupes ou des individus inscrits dans la modernité, quant à leur vêtements, par exemple, dans la tradition, quant à leurs idéaux politiques, et ainsi de suite. Certes, il en résulte des conflits aigus et permanents, des obstacles au développement économique et social.

3. De la (in)tolérance culturelle

La migration d'individus, de groupes et même de nations entières est un processus très ancien. Fondamentalement, il a été toujours conséquence de l'effort incessant de l'homme, en quête de survie et, également, comme une impulsion naturelle, de meilleures conditions de vie. De nos jours, les migrations continuent. Les gens abandonnent leur lieu d'origine, soit pour fuir aux situations politiques insupportables, soit pour chercher une qualification professionnelle ou la perfectionner, soit, encore, pour obtenir un emploi ou s'insérer dans le marché de travail. Ces raisons, entr'autres, stimulent le déplacement des personnes, déterminant la formation de courants migratoires qui semblent même s'intensifier à l'époque actuelle.

Par conséquent, des groupes humains appartenant à des cultures différentes sont obligés de coexister dans le même espace. Comme il est évident, les groupes concernés soutiennent de systèmes de valeurs et de visions de monde distinctes, conflictantes sous bien d'aspects: l'éthique, les habitudes, la volonté politique, les aspirations. La confrontation devient inévitable. Le migrant, national ou étranger est rejeté, dans la mesure où il semble constituer une menace à la sécurité, à l'emploi ou au bien-être des habitants locaux. Les préjugés règnent et déclenchent, en même temps, de mécanismes de 'protection'.

Quant à ces questions, le cas de la société brésilienne est typique. À l'époque coloniale, il s'agissait de l'affreuse importation des esclaves. Ceux-ci étaient maintenus dans de conditions sous-humaines. Éliminé l'esclavage, une sorte de 'mauvaise conscience' de la collectivité s'est manifestée et elle reste jusqu'à nos jours. À partir de la période impériale, on a vu arriver toute un grand nombre de migrants, d'origine européenne ou asiatique. La question des systèmes de valeurs et de visions du monde est devenue, alors, fort complexe.

D'autre part, les individus et les communautés aiment acheter et consommer des choses produites par 'l'autre'. Des choses dites 'exotiques' ou 'recherchés' servent à mieux affirmer un certain statut social; ou, encore, on trouve des produits à bon marché. Les produits importés, des boissons, des aliments, du vêtement, des voitures, des machines, en cette perspective, sont toujours de 'meilleure qualité' que les équivalents locaux, ils coûtent moins cher et confèrent à leurs propriétaires une 'existence sociale'.

On constate, alors, que le discours soutenant la cause de la solidarité humaine, fondé sur des principes d'ordre moral, perd progressivement sa force argumentative. Il cède sa place au discours de la recherche du profit et des avantages, même si cette recherche est limitée, comme il est évident, par les mécanismes de défense de 'l'autre'.

Ainsi, une tension dialectique est soutenue entre deux tendances contraires, le désir de *consommer*, ou la *consommation*, définie par la combinatoire modale [vouloir-être, vouloir-faire], et la nécessité de *coexister* par rapport au différent, la *coexistence*, caractérisée par les modalités [devoir-être, devoir-faire], en somme, entre le *plaisir* et le *devoir*. Le terme contradictoire de coexistence est l'*autonomie*, définie, à son tour, par la combinatoire [ne-pas-devoir-ne-pas-être, ne-pas-devoir-ne-pas-faire]; le terme contradictoire de *consommation* est *contention*, correspondant aux modalités [ne-pas-vouloir-ne-pas-être, ne-pas-vouloir-ne-pas-faire].

En ces conditions, l'épicentre de la tension, le lieu du conflit et de l'équilibre dynamique peut être manifesté par le métaterme *adaptabilité*, équivalent à l'*astuce* (du premier modèle présenté ci-dessus), qualifié comme [(vouloir-être, vouloir-faire) x (devoir-être, devoir-faire)]. La déixis positive (sur le plan logique) résulte de la combinaison *autonomie* x *consommation* et peut être désignée par le métaterme *isolément splendide*, c'est-à-dire, un [(vouloir-être, vouloir-faire) x (ne-pas-devoir-ne-pas-être, ne-pas-devoir-ne-pas-faire)], d'une certaine manière l'équivalent de l'*arrogance* (du premier

modèle); la déixis négative découle de la combinaison *coexistence* x *contention*, explicitée par le métaterme *encadrement*, c'est-à-dire, un [(devoir-être, devoir-faire) x (ne-pas-vouloir-être, ne-pas-vouloir-faire)], équivalent d'une certaine manière à la *soumission* (du premier modèle). La combinaison *autonomie* x *contention* çdo configure le terme neutre, caractérisé par la combinatoire [(ne-pas-devoir-ne-pas-être, ne-pas-devoir-ne-pas-faire) x (ne-pas-vouloir-être, ne-pas-vouloir-faire)], établissant la situation d'*exclusion*.

Comme on peut l'observer, les relations existantes à l'intérieur d'une culture donnée et sous le mode d'organisation d'une communauté déterminée semblent se reproduire dans les relations entre des cultures et des sociétés diverses, en fonction des structures de pouvoir et des relations de domination. Schématiquement, nous avons (Cf. figure 4).

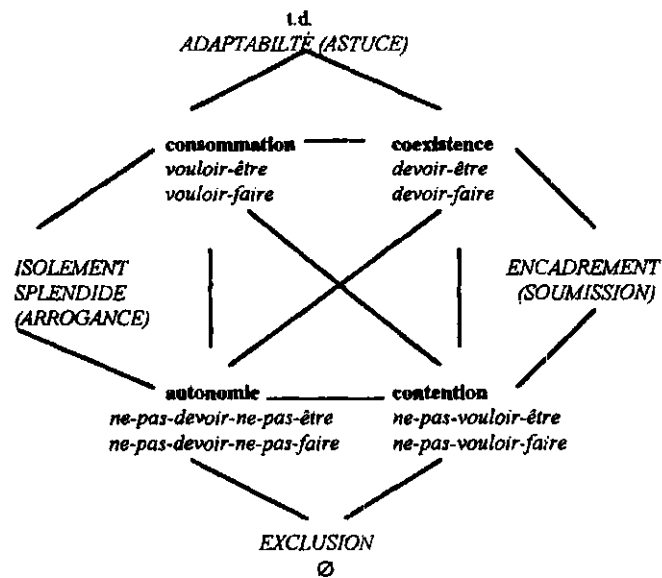


Figura 4 - De la (in)tolérance culturelle

5. De la confrontation internationale

Les relations 'nouvelles' qui sembleraient commencer à s'établir entre des sociétés, des États et des nations, lors du processus dit de la 'mondialisation', en réalité ont toujours existé, tout au long du processus historique. Elles s'accroissent, peut-être, à notre époque, ou plutôt, s'explicitent plus clairement à l'heure actuelle.

On a l'habitude de faire la distinction entre les pays développés, ceux que l'on appelle 'en voie de développement' et ceux qui sont dits sous-développés ou 'arriérés'. Il nous semble nécessaire, donc, de considérer que une tension dialectique est soutenue entre deux forces contraires, *croissance* x *atrophie*. Le métaterme *croissance* se définit par la modalité complexe [pouvoir-faire-pouvoir-être] et le métaterme *atrophie*, par la modalité complexe [pouvoir-faire-ne-pas-pouvoir-être]. Le terme contradictoire de *croissance* est *retardement*, correspondant à la modalité complexe [ne-pas-pouvoir-faire-pouvoir-être], alors que le terme contradictoire de l'*atrophie* est la *desobstruction*, défini, à son tour, par la modalité complexe [ne-pas-pouvoir-faire-ne-pas-pouvoir-être].

En ces conditions, la déixis positive peut être caractérisée par la combinaison *croissance* x *desobstruction*, correspondant à l'importante notion de *développement soutenable*. On y observe la préservation des ressources non-renouvelables. Nestlé, existe a preservação dos recursos não-renováveis, la garantie d'une meilleure qualité de vie, en même temps que le travail des habitants locaux est valorisé.

La déixis négative, à son tour, résulte de la combinaison *atrophie* x *retardement*, exprimée par le métaterme *économie prédatrice*. On y constate le gaspillage des ressources non-renouvelables, la destruction de l'environnement, niveaux inférieurs quant à la qualité de vie, auxquels s'ajoute une dévalorisation des travailleurs locaux.

Enfin, le terme neutre, l'*exclusion*, caractérise le stage des pays ou des sociétés qui se situent en marge du processus

dit de 'mondialisation', dans la mesure où ils n'éveilleraient même pas l'intérêt d'autres pays, pour les exploiter.

Nous pouvons formaliser ces relations, selon le schéma suivant (Cf. figure 5):

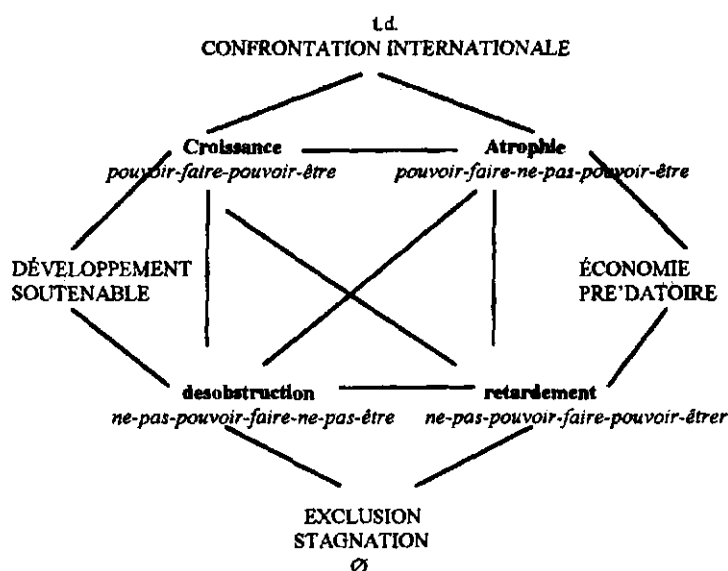


Figure 5 - De la confrontation internationale

5. En guise de conclusion

On constate une contradiction évidente entre le système de valeurs soutenu à l'intérieur du processus socioculturel brésilien, en ce qui concerne le règlement des relations entre individus, groupes et segments sociaux, d'une part, et les aspirations et réclamations manifestés par la société et par l'État, pour l'établissement des règles plus justes et équitables dans les relations internationales.

À notre avis, l'une des conditions *sine qua non* de la réussite d'une politique qui puisse reorganiser les relations internationales en termes plus équitables, fondée sur la coopération et le respect réciproque consiste en la construction, internement, d'une société plus libre, plus juste, plus démocratique.o.

En effet, on vérifie avec une tristesse profonde que certaines valeurs invoquées dans le passé récent, comme, par exemple, ceux concernant la justice sociale, la solidarité, les droits de l'homme, servant à fonder axiologiquement les *utopies*, perdent progressivement leur force argumentative.

Paradoxalement, on observe, en même temps, que ceux valeurs deviennent de plus en plus importants, pour déterminer l'*efficacité* du discours des nations et des sociétés, dans la confrontation intensifiée par la 'mondialisation'

BIBLIOGRAPHIE

- GREIMAS, A. J. (1976) *Semiótica do discurso científico. Da modalidade*. (São Paulo, Difel).
- (1984) *Du sens II* (Paris, Seuil).
- GREIMAS, A. J., LANDOWSKI, E. *et al.* (1986) *Análise do discurso em ciências sociais*. (São Paulo, Global, 1986).
- PAIS, C.T. (1989) "Sociossemiótica e semiótica das culturas". In: *Anais do IV Encontro Nacional da ANPOLL* (Recife, ANPOLL, 795-800).
- (1991) "Sociossemiótica, semiótica das culturas e processo histórico: liberdade, civilização e desenvolvimento". In: *Anais do VI Encontro Nacional da ANPOLL*. (Porto Alegre, ANPOLL).
- (1993a) "Pour une approche socio-sémiotique du processus culturel: lexique et metatermes". In: PAIS, C. T. *Conditions sémantico-syntaxiques et sémiotiques de la productivité systémique, lexicale et discursive*. Thèse de Doctorat d'État ès-Lettres et Sciences Humaines. (Paris, Université de Paris-Sorbonne/Lille, Atelier National de Reproduction des Thèses, 603-640).

- (1993b) “Investigações em sociossemiótica e semiótica das culturas”. *In: Anais do VII Encontro Nacional da ANPOLL* (Goiânia, ANPOLL, 797-806).
- (1995) “Análise sociossemiótica de alguns conceitos e valores do processo sociocultural brasileiro contemporâneo”. *In: Estudos Lingüísticos XXIV. Anais de Seminários do GEL*. (GEL, São Paulo, 234-243).
- (1997)- “Dos valores socioculturais aos processos de inserção e exclusão”. *In: Anais da 49.ª Reunião Anual da SBPC. Conferências. Mesas-Redondas e Simpósios. Vol. 1.* (São Paulo, SBPC, 233-236).
- POTTIER, B. (1992) *Sémantique générale*. (Paris, Hachette).